

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Magnificence Monsieur le Recteur, Madame le Doyen, Chers
Collègues, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs!

Pour chanter Ulysse qui, après la prise de Troie, erra longtemps sur des mers et des continents, Homère a commodément recours à la Muse; celui, à qui revient encore une fois le flatteur et périlleux devoir de vous saluer ici, n'a pas, hélas, cet avantage commode dont Homère et maints poètes après lui ont su tirer le plus large profit. Aucune muse ne viendra à mon secours, aucune ne me remplacera. Tout au plus trouverai-je appui dans le sourire de mes étudiantes, heureuses d'avoir obtenu une dispense générale de leurs cours (hormis certaines matières particulièrement privilégiées, par exemple, les exercices de gymnastique) et enchantées de se trouver en présence des représentants les plus éminents des sociétés académiques étrangères et de celles de notre pays.

Si c'est dans leur joie et dans leur émotion que je puise ma confiance, c'est que leur sourire est celui de l'avenir et que l'on voudrait bien que notre avenir soit dans leur sourire même si les pertes douloureuses que notre université et les disciplines romanes ont récemment subies justifient cette réflexion au fond un peu mélancolique.

Chers Amis, Vous avez donc accompli de beaux voyages:

[...] *Coelum, non animam mutant qui trans mare currunt* (Horace) —

je connais trop bien votre amitié, je sais que les espaces parcourus et les privations quelquefois supportées n'auront jamais la force de la changer. „Le voyageur est encore ce qui importe le plus dans le voyage”, a-t-on écrit (André Suarès), et cette observation pleine de sagesse doit vous incliner à ne pas mettre l'accent sur les particularités parfois décourageantes de notre contrée; toutes décevantes qu'elles soient, elles

ne sont pas de nature à obscurcir vos hautes qualités des voyageurs-congrégistes, votre renommée et votre érudition, et cela à l'encontre même du sujet de notre colloque que des esprits mal intentionnés trouveraient peut-être de peu d'importance.

Mais est-ce vraiment le cas?

Je n'oserais jamais hasarder un voyage à travers le labyrinthe des nuances multiples que cette notion offre au géographe, historien, sociologue, psychologue, moraliste et tutti quanti. Puisque notre colloque ne se propose, ce qui est infiniment regrettable, aucune approche linguistique plus ample, et que les sujets concernant la Renaissance se révèlent, ce qui est plus regrettable encore, moins nombreux qu'on ne le voudrait, que l'auteur des *Essais* (c'est son anniversaire, cette année) nous accompagne au moment d'entrer en lice:

Le voyager me semble un exercice profitable. L'ame y a une continuelle exercitation à remarquer les choses incongneuës et nouvelles; et je ne sçache point meilleure escole [...] à former la vie que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, [c] fantasies et usances, [b] et luy faire gouster une si perpetuelle varieté de formes de nostre nature (III, IX, 973—974).

On peut recueillir une quantité infinie de sentences ou pratiquer des ouvrages d'ensemble, je me demande pourtant s'il y a beaucoup d'extraits qui contiendraient en raccourci une pareille synthèse des observations sur le voyage.

Retenons en encore un autre, sur la psychologie des voyageurs, voyageurs de race, éternels voyageurs, ceux dont

humeur avide des choses nouvelles et inconnues ayde bien à nourrir en [eux] le desir de voyager,

car

parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune: de nous plaire plus des choses estrangeres que de nostres et d'aymer le remuement et le changement (III, IX, 948).

Conscient que „les voyages ne [le] blessent que par la despence, qui est grande et outre [ses] forces; ayant accoustumé d'y estre avec equipage non necessaire seulement, mais encores honneste”, Montaigne propose en même temps un art authentique de bien voyager pour que le désir de voir des choses nouvelles soit conforme aux forces physiques et à la perception du voyageur:

Je ne veux pas que le plaisir de promener corrompe le plaisir du repos; au rebours, j'entens qu'ils se nourrissent et favorisent l'un l'autre (III, IX, 949).

Si de nombreux passages des *Essais* exposent la théorie de son art de voyager, son *Journal de voyage en Italie* fait voir son application pratique. „Il y satisfait, a-t-on écrit, ou y ravive sa naturelle curiosité des gens et des moeurs, des pays et des choses, toujours amusé et toujours alerte, regardant tout et retenant tout, depuis les beaux et riants aspects et les jolis fonds de paysages jusqu'à la manière de tourner une broche, secrètement heureux dans son for que le philosophe en lui trouve son compte presque autant que le curieux". (M. Rat-Montaigne, *Journal de voyage en Italie* [...] Paris, Garnier, 1955, p. XII).

Cet homme si amoureux, semble-t-il, de la douce quiétude se révèle étonnamment avide des choses inconnues:

Je respons ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages: que je sçay bien ce que je fais, mais non pas ce que je cherche. Si on me dict que parmy les estrangiers il y peut avoir aussi peu de santé, et que leurs meurs ne valent pas mieux que les nostres, je respons [...] que c'est toujours gain de changer un mauvais estat à un estat incertain (III, IX, 972).

Je ne sais pas ce que je cherche..., je donne donc une libre carrière à l'inconnu, à tout ce qui peut aiguillonner ma curiosité et mon imagination — comme nous nous éloignons des éléments plus réels du voyage, lorsqu'on „se tenait à cheval sans démonter" ou lorsqu'on mettait en doute l'utilité des ombrelles (cfr. III, IX, 974).

Je m'arrête pourtant ici: il n'y a pas lieu, pour le moment, d'entrer dans les détails des idées de Montaigne sur le voyage; il y sera revenu. Mais si, par hasard, quelques vingtiémistes convaincus d'avoir découvert l'Amérique jugent à propos de faire remarquer avec Céline que „voyager c'est utile, ça fait travailler l'imagination", on a tout droit d'observer que Montaigne l'avait dit un peu plus tôt.

Va-t-on, dans les communications savantes que l'on se propose, renouer avec sa pensée ou compléter son „esthétique du voyage", dont on lui attribue la fondation? (G. Boccazzi, *La curiosité du voyageur au XVI^e siècle in La curiosité à la Renaissance*, SEDES, 1986) Certes, non seulement Jérusalem et la Terre Sainte (pour des raisons religieuses) et l'Italie (pour les humanistes qui „n'ont pas eu la chance de naître italiens") sont devenues l'objet de la curiosité des voyageurs — et les considérations sur le voyage dans les époques postérieures nous seront généreusement offertes — mais ce n'est pas la morphologie du voyage, à en juger d'après les sujets des conférences, qui va nous préoccuper, mais plutôt, et peut-être surtout, sa présence dans la littérature. Est-il possible, si l'on avait même eu cette idée hardie, d'énumérer tous les „voyages" qui existent, dans les belles lettres, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours? tous ces „voyages en Italie", „en Orient", „en Amérique"?

tous ces „voyages” „autour du monde”, „au centre de la terre”, même „autour de ma chambre”, les „voyages” des personnages réels, souvent historiques, et les voyages imaginés? les „voyages” en rimes et en prose, dans des langages les plus divers et soumis aux fonctions les plus diverses?

Evidemment, notre colloque ne pourra embrasser l'ensemble de leur richesse infinie, mais, en revanche, que de sujets plus détaillés se dégageront de cette gerbe touffue de notre problématique: le mot „voyage” et ses connotations, le thème du voyage autour duquel s'organise l'action du roman, le voyage qui traduit la situation existentielle des personnages, les voyages réels et imaginaires, les voyages-symboles, les personnages des grands voyageurs, les études comparées concernant le même voyage et les mêmes auteurs, les réflexions sur le genre et sur son évolution — que de voyages divers et que de sensibilités diverses, mais toujours recouvrant la même expérience humaine qui nous enrichit et qui confirme notre unité culturelle.

Et puisque nous n'ignorons pas, vieux sceptiques que nous sommes, que „le secret pour voyager d'une façon agréable consiste à savoir poliment écouter les mensonges des autres et à les croire le plus possibles, on vous laissera, à cette condition, produire à votre tour votre petit effet, et ainsi le profit sera réciproque” (F. Dostoiewski).

Et puisque d'autre part nous n'ignorons pas non plus que „les plus grandes séductions peut-être que l'histoire des passions pourrait raconter ont été accomplies par des voyageurs qui n'ont fait que passer et dont cela fut la seule puissance” (J. Barbey D'Aurevilly), votre passage ici, Chers voyageurs, nous sera séduction irrésistible et inoubliable.

J'en suis d'autant plus convaincu que je m'adresse maintenant à M. Robert Aulotte, viator celeberrimus et honoris causa nostrae Universitatis doctor pour le prier d'accepter la présidence d'honneur de notre Colloque et de l'assumer avec la ferme et souriante autorité qui lui est partout reconnue.

Kazimierz Kupisz